

A quoi sert le Carême ? Il est un peu temps, au commencement de sa 5<sup>ème</sup> semaine, de se poser la question ! Nous nous préparons à revivre Pâques, la mort et la résurrection de Jésus, Sa victoire définitive sur la mort, sur notre mort. Pour cela l'Eglise nous a donné un temps de préparation : temps d'alliance, temps d'obéissance, temps pour semer et être semé.

Le Carême est un temps de pénitence, certes, mais aussi **temps d'alliance** : « *Voici venir des jours où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle.* » L'alliance n'est pas réservée aux mariés ! Elle est une manière de vivre, un état, un dynamisme intérieur né de l'engagement de Dieu et se prolongeant dans le cœur humain par des résonances inattendues. L'alliance est une initiative divine qui offre un amour inconditionnel à un homme (Abraham), un peuple (Moïse et les hébreux), puis toute l'humanité (en Jésus Christ). Cet amour fidèle et créateur de vie est capable de tout donner et de tout pardonner, mais il n'est pas faible ni idéaliste : c'est avec une humanité tentée par les idoles de la violence, de l'égoïsme et de la peur que Dieu essaie, siècle après siècle, de nouer un lien d'amour d'une grande exigence. Cette alliance est d'abord intérieure (« *je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur* »), puis elle déborde dans toute notre vie personnelle, familiale, amicale, sociale (« *alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple* ») ; enfin elle est nourrie et guérie par les sacrements de l'Eucharistie et du pardon, avant de se concrétiser dans des grands engagements (le mariage, l'ordination).

Le Carême, **temps d'obéissance** : « *Tout Fils qu'Il était, Il apprit, de ce qu'Il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, Il est devenu pour tous ceux qui Lui obéissent principe de salut éternel* » L'obéissance n'est pas à la mode ! Peut-être viendra une directive de Bruxelles interdisant aux parents de la réclamer à leurs enfants... Et pourtant la Bible est tissée d'appels à l'obéissance, c'est-à-dire à une écoute qui se transforme en pratique. Obéir, c'est tendre l'oreille : encore faut-il qu'elle ne soit pas bouchée par des écouteurs ou saturée par le rugissement de musiques standardisées ! Obéir nécessite donc de tendre l'oreille du cœur, de faire silence en soi pour que se taisent les rumeurs de l'amour-propre et du tout-à-l'égoût médiatique ; obéir est un acte de confiance qui suppose un lien puissant avec celui à qui on choisit de dire oui, et un lien qui, du coup, va grandir et s'approfondir. Oui, même le Christ a obéi ! C'est dire si cet acte n'est pas indigne de nous ! Le Carême nous rappelle cette exigence de l'obéissance, de l'écoute attentive de la Parole de Dieu, dans notre prière personnelle quotidienne, dans la lecture priante de la Bible, dans notre attention plus fine à la voix de Dieu au fond de notre conscience... Tout cela demandera du temps, et du silence. Y sommes-nous prêts ?

Le Carême, un **temps pour semer et être semé** : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » Que semons-nous ici-bas ? De bonnes idées... mais il n'en restera rien. De l'argent ? Mais s'il n'est pas partagé pour aider ceux qui en manquent radicalement, il n'amènera rien de durable. Et je ne parle pas de ceux qui sèment la zizanie, parce qu'ils récolteront leur salaire peut-être dès le temps présent... Semons de l'amour alors ! Du pardon, du silence, du temps "perdu" à patienter, à prier, à jouer avec ses enfants, à écouter son conjoint, que sais-je encore. Le mercredi des Cendres, début du Carême, nous a appelés au jeûne, au partage, à la prière : avons-nous laissé Dieu semer cela en nous ? Avons-nous accepté d'être semés en terre féconde du renoncement, de l'essentiel, de l'amour des autres, de la priorité à Dieu ? Ou bien sommes-nous restés figés dans nos vieilles habitudes, voire une égoïste tiédeur ? « *Qui aime sa vie la perd* », nous avertit Jésus ! Qui reste le centre de son univers se condamne à ne jamais vraiment aimer ni connaître l'amour rédempteur de Dieu.

*« Ils lui firent cette demande : "nous voulons voir Jésus" » : puisse notre marche vers Pâques faire grandir notre désir, notre besoin de voir, de connaître, d'aimer Jésus ! Alors nous redeviendrons d'authentiques croyants, c'est-à-dire des pratiquants heureux et humbles, partageant aux autres la soif de Dieu, leur propre soif ; alors « tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands ».*